

In This Issue / Le numéro de ce mois-ci

At the SSAC session of the Society of Architectural Historians annual meeting in Seattle in 1995, chaired by Jacqueline Hucker, scholars Christopher Thomas, Rhodri Windsor Liscombe, Howard Shubert, and Kelly Crossman addressed aspects of West Coast Modernism and regionalism through the works of architects Arthur Erickson, F.T. Hollingsworth, Richard Henriquez, and Ron Thom. The first three of these papers are presented in this issue of the Bulletin.

In "Reconciling the Universal and the Particular: Arthur Erickson in the 1940s and 1950s," Christopher Thomas asks, "Who was this 'slippery character'? Was he a B.C. regionalist, a rising Canadian architectural star, a North American organicist of the Wrightian sort, a Corbusian neo-primitivist, an architectural Abstract Expressionist or an International Modernist and neo-Bauhäusler?" All of these, says Thomas: he was clearly more than the Coast-Style modernist house designer he may have seemed at the time. Thomas documents how, by 1953, mentors such as artist Lawren Harris, architect-educator Gordon Webber, and Erickson's mother, plus his own extensive travels, had already planted in him the seeds of larger visions and higher ambitions than his West Coast locale.

Rhodri Windsor Liscombe outlines the career of Vancouver architect Fred Thornton Hollingsworth from his earliest economical houses to his sophisticated recent commissions in "Organic Modernism: The Architecture of F.T. Hollingsworth." Hollingsworth's early modular post-and-beam houses, planned to be erected with maximum efficiency at minimum cost, exemplify the postwar Modernist objective of creating inexpensive, broadly accessible, good design. Hollingsworth's belief in an organic approach to design, however, has mitigated the often necessarily utilitarian Modernism of the majority of his work. By manipulating form, plane, pattern, and texture to create an experientially enriching architecture which respects natural settings and materials, Hollingsworth has made a significant contribution to the complex evolution of what is commonly, if simplistically, called the West Coast style.

In "Making History Become Memory: The Architecture of Richard Henriquez," Howard Shubert notes that most Canadian architectural critics who use the word "regional" define the concept in terms of geography—mountains, trees, lakes—and climate. By contrast, says Shubert, Richard Henriquez creates an architecture that extends beyond the consideration of locally specific materials, vocabulary or landscape to encompass the history and the *memory* of a site; underlying his work is a strategy to uncover and express his own interpretation of the history and possible meanings of a site, and to alert people to the significance of their own history as something vital. While no one would call this a regionalist architecture, says Shubert, it is most definitely an architecture of place.

À la séance de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada, tenue lors de la réunion annuelle de la Society of Architectural Historians à Seattle en 1995 et présidée par Jacqueline Hucker, les chercheurs Christopher Thomas, Rhodri Windsor Liscombe, Howard Shubert et Kelly Crossman ont traité de divers aspects du modernisme et du régionalisme de la Côte ouest dans les travaux des architectes Arthur Erickson, F.T. Hollingsworth, Richard Henriquez et Ron Thom. Nous vous présentons les trois premiers de ces exposés dans le présent numéro du Bulletin.

Dans l'article intitulé «Reconciling the Universal and the Particular: Arthur Erickson in the 1940s and 1950s», Christopher Thomas pose la question : «Qui était cet 'inclassable'? Était-il un régionaliste de la Colombie-Britannique, une étoile montante de l'architecture canadienne, un organiciste nord-américain dans la lignée de Wright, un néo-primitiviste de l'école de Le Corbusier, ou appartenait-il à l'expressionnisme abstrait architectural, au modernisme international et au néo-Bauhaus?» «À tous ces courants», répond Thomas, «manifestement, il était plus que le simple dessinateur de maisons modernistes dans le style de la Côte ouest qu'il a pu sembler être à l'époque.» Thomas montre comment, dès 1953, des mentors tels que l'artiste Lawren Harris, l'architecte et éducateur Gordon Webber, la mère d'Erickson et des voyages prolongés avaient déjà planté en lui les germes de visions plus larges et d'ambitions plus élevées que son environnement de la Côte ouest.

Rhodri Windsor Liscombe retrace la carrière de l'architecte Fred Thornton Hollingsworth, de Vancouver, depuis ses premières maisons économiques jusqu'à ses œuvres récentes complexes, dans son article «Organic Modernism: The Architecture of F.T. Hollingsworth». Les maisons modulaires à poteaux et à poutres des débuts de la carrière d'Hollingsworth, conçues pour être construites avec un maximum d'efficacité et un minimum de coûts, traduisent l'objectif moderniste d'après-guerre de créer de belles habitations peu coûteuses et accessibles au plus grand nombre. Mais l'approche organique du dessin adoptée par Hollingsworth a atténué le modernisme souvent nécessairement utilitaire de la plus grande partie de son travail. En manipulant les formes, les niveaux, les motifs et les textures afin de créer une architecture offrant une expérience enrichissante et respectueuse des emplacements naturels et des matériaux, Hollingsworth a fourni une contribution importante à l'évolution complexe de ce que l'on appelle communément, bien que de façon simpliste, le style de la Côte ouest.

Dans son article «Making History Become Memory: The Architecture of Richard Henriquez», Howard Shubert note que la plupart des critiques d'architecture canadiens qui utilisent le mot «régional» définissent ce concept sous l'angle de la géographie—les montagnes, les arbres, les lacs—et du climat. Par contraste, écrit Shubert, Richard Henriquez crée une architecture qui va au-delà de la considération des matériaux spécifiques locaux, du vocabulaire ou du paysage pour inclure l'histoire et la *mémoire* d'un lieu; sous-jacente à son travail se trouve une stratégie destinée à découvrir et à exprimer sa propre interprétation de l'histoire et des significations possibles d'un lieu, et à éveiller les gens à l'importance vitale de leur propre histoire. Selon Shubert, personne ne parlerait dans son cas d'une architecture régionaliste, mais il s'agit très certainement d'une architecture enracinée.